



HAL
open science

Émanations cadavériques : sentir les morts vivants

Reine-Marie Bérard

► **To cite this version:**

Reine-Marie Bérard. Émanations cadavériques : sentir les morts vivants. L'être-lieu. Arts contemporains, Arras, 2021, 13, pp.19-21. halshs-03334837

HAL Id: halshs-03334837

<https://shs.hal.science/halshs-03334837>

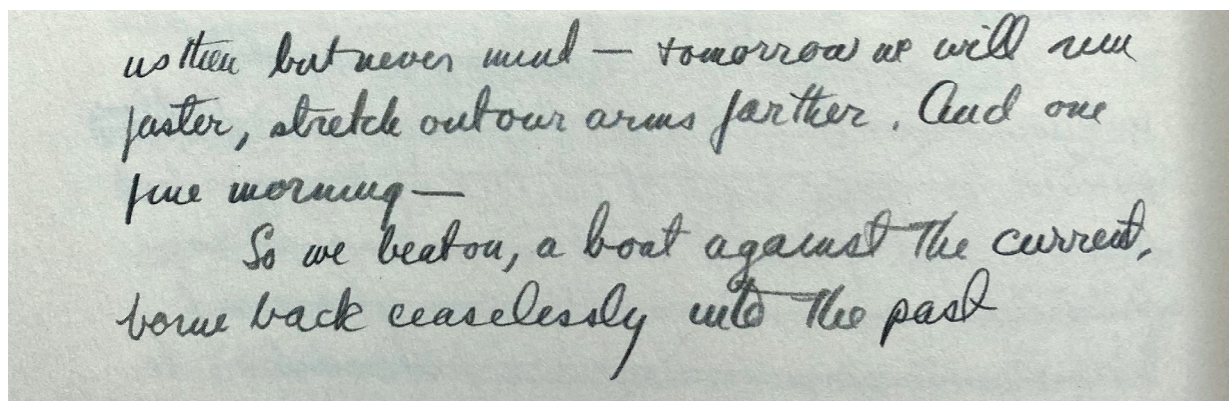
Submitted on 6 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La lumière verte c'est en effet aussi
le symbole du Rêve Américain



se fait épiphanie, telle que James Joyce la définit: un bref moment de grâce où la lumière jaillit au milieu de l'obscurité quotidienne concrètement et symboliquement pour transcender l'expérience ordinaire. Nick Carraway, double de Fitzgerald, ressent cette épiphanie qui le pousse à écrire l'histoire de son ami car la dévotion à un idéal même corrompu est moralement supérieure à l'égoïsme qui anime la société. Du médiocre naît le beau, de l'échec humain surgit l'œuvre incandescente.

« It eluded us then, but that's no matter/(never mind dans le manuscrit) - tomorrow we will run faster, stretch our arms farther. »⁴ Le passé nous enserre, nous rattrape mais l'homme ne cessera jamais de tenter d'y échapper. L'optimisme triomphe, le rêve survit dans la conscience de ces âmes qui s'y accrochent tout en sachant qu'elles ne l'atteindront pas. Mais c'est finalement la quête elle-même qui importe, pas son objet. Tout est dans la tentative, dans le geste de cette main qui se tend toujours et encore. Non pas « ou » mais « et », car les deux interprétations contradictoires sont tout aussi vraies, désillusion et espoir: la lumière verte nous échappe mais il ne faut jamais cesser de la poursuivre. Se relever encore, projeter plus loin, renaître chaque matin après les ténèbres, frêle embarcation malmenée par le

courant mais toujours à flot. Cet espoir, c'est l'apôsiopèse qui le sous tend: « And one fine morning ... »⁵ Les mots manquent car ne reste que l'émotion indicible qui engouffre comme la vague submerge le bateau. Il en va de la condition humaine de répéter les mêmes erreurs mais tout est dans la pure beauté de la résistance. Jay Gatsby meurt mais *Gatsby le Magnifique* survivra dans les lignes paradoxalement éternelles du crayon de Scott Fitzgerald sur les pages du manuscrit.

Vibrant écho au travail de Fitzgerald, à la quête sublime de Gatsby, laissons les derniers mots à Mélanie Berger qui écrit dans ses carnets de travail : « Il y a la surface quotidienne. Puis cette percée, qui bat sourdement, tout en latence / Des instants. En répits / Me confronter à ce qui est. À la matière, au papier, à l'impossibilité de faire / Faire émerger de la lumière grise un halo / Être au plus proche de moi-même, entre effondrement et tenue vigoureuse du cap. Le repos se situe ailleurs, il est autre. Le repos dont je parle dans ces dessins n'est pas un repos. Pas un vrai, pas le doucereux qui n'a plus rien à montrer. Il est repos forcé, repos aveugle / La contrainte de faire, de créer une matière dans laquelle un semblant d'organisation émergerait / Il m'est nécessaire de créer un espace dans lequel se tisse un imprévu. Un espace d'histoire, une assise. » ●

1- « J'ai eu l'impression de voir lentement ressurgir l'île ancienne, telle qu'elle s'était offerte un jour aux yeux des marins hollandais - le cœur intact, verdoyant, d'un monde neuf. Le murmure des arbres aujourd'hui disparus, ceux qu'il avait fallu abattre pour construire la demeure de Gatsby, avait alors encouragé le dernier et le plus important de tous les rêves humains. » Toutes les traductions sont Jacques Tournier pour l'édition 1996 du livre de Poche.

2- « Gatsby avait foi en cette lumière verte, en cet avenir orgastique qui chaque année recule devant nous. »

3- « Et nous luttons ainsi, barques à contre-courant, refoulés sans fin vers notre passé. »

4- « Pour le moment, il nous échappe. Mais c'est sans importance. Demain, nous courrons plus vite, nous tendrons les bras plus avant. »

5- « Et, un beau matin... »

Émanations cadavériques :

Sentir les morts vivants

Reine-Marie Bérard

Archéologue, Chargée de recherche CNRS



Jean Baron, d'après Nicolas Poussin, *La Peste d'Asdod*, 1650 gravure, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie

En dehors d'interventions anthropiques spécifiques comme l'embaumement, ou de conditions atmosphériques et hygrométriques particulières permettant une momification naturelle, la mort d'un être humain ou d'un animal marque le début d'un processus de décomposition du corps qui conduit à la transformation du cadavre en squelette. Durant ce processus, le corps mort est source d'émanations variées. Ce sont d'abord les émanations gazeuses, provoquées par la prolifération des bactéries qui gonflent l'estomac et les intestins, parfois jusqu'à l'explosion de la paroi abdominale, provoquant des odeurs de corruption marquées. Puis des liquides suintent et s'écoulent des orifices du corps avant que les chairs elles-mêmes ne se liquéfient peu à peu pour disparaître et ne laisser que les os secs et stables – dont les transformations seront désormais lentes, silencieuses et inodores.

Dans de nombreuses sociétés, antiques et contemporaines, ce laps de temps, qui va du dernier souffle du défunt à la squelettisation des restes, est considéré comme une période de marge, durant laquelle le défunt a quitté le monde des vivants, mais n'a pas encore intégré pleinement le monde des morts. Dans cet entre-deux mystérieux, les émanations cadavériques apparaissent alors comme d'ultimes manifestations de ces corps changeants, ni tout à fait vivants, ni tout à fait morts. Selon les sociétés et les défunts, ces manifestations peuvent être perçues de manière négative ou, plus rarement, positive.

→



Pieter Bruegel l'Ancien, *Le Triomphe de la Mort*, 1562
huile sur bois, 117 × 162 cm, Musée du Prado, Madrid

Les émanations pestilentielles : le cadavre menaçant

Souvent, les émanations cadavériques inquiètent. Le pourrissement et la perte de l'intégrité physique du corps sont perçus comme une souillure, une impureté qui affecte non seulement le défunt mais peut aussi contaminer tous ceux qui s'en approchent. De nombreux rites funéraires visent ainsi à combattre ou dissimuler la corruption des chairs et les émanations cadavériques : on cherche à retarder le processus de décomposition en lavant le corps, en lui appliquant des huiles et des onguents parfumés, et en pratiquant des actes de thanatopraxie parfois très élaborés ; pour masquer les odeurs qui accompagnent le pourrissement, on place aux côtés du défunt des fleurs, des parfums, ou de l'encens que l'on brûle. L'odeur joue en effet un rôle fondamental dans la théorie miasmatisque qui domine la médecine occidentale, depuis Hippocrate de Cos au IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au XVIII^e siècle. L'air vicié par de mauvaises odeurs est considéré comme la source de la plupart des maladies, tandis qu'un air pur et savamment parfumé est la clef de la salubrité. La proximité des cadavres est ainsi réputée nocive pour les vivants en raison des mauvaises odeurs qu'ils exhalent, et qu'il apparaît nécessaire de combattre par le biais de parfums délicats. Les médecins vénitiens du XVII^e siècle se protégeaient ainsi de la peste noire en portant des

masques aux longs becs semblables à ceux des oiseaux, bourrés d'aromates, d'épices et de parfums ou parfois d'éponges imbibées de vinaigre, afin de neutraliser les émanations pestilentielles qui montaient des corps des malades et des morts, supposées transmettre l'épidémie. Cette inquiétude face aux menaces que les cadavres semblaient représenter pour la santé des vivants a conduit à leur fréquente mise à l'écart des zones d'habitat. Dans le monde grec et romain, les nécropoles étaient ainsi situées en dehors des villes, de manière à séparer l'espace des morts de celui des vivants par la barrière, matérielle et symbolique, de l'enceinte fortifiée. Si cette distanciation tend à disparaître dans les premiers siècles de l'Europe chrétienne, où les défunts sont désormais enterrés près des églises, au cœur des centres urbains, la mise à distance des morts redevient la norme en Europe à partir du XVIII^e siècle, avec le développement des théories hygiénistes nées du courant des Lumières, qui prônent la construction des cimetières en dehors des centres-villes.

C'est ainsi en 1786 qu'est déplacé le cimetière des Innocents, qui fonctionnait depuis près de mille ans en plein cœur de Paris (à l'emplacement de l'actuel forum des Halles). Le sol est purgé sur une profondeur de 160

cm et les ossements déplacés en périphérie de la capitale dans des espaces souterrains spécialement aménagés, que l'on appelle désormais les catacombes. L'idée d'une dangerosité des émanations cadavériques pour les vivants demeure ainsi fermement ancrée dans les esprits, et ce alors même que la découverte de la bactériologie et la compréhension du phénomène de contagion au XIX^e siècle permettent désormais d'affirmer que le cadavre n'est dangereux pour les vivants qu'en de très rares occasions. En effet, la proximité d'un cadavre ne constitue une menace sanitaire que lorsque l'individu est mort de certaines maladies épidémiques hautement contagieuses comme la peste ou le choléra, ou plus récemment le virus Ebola ou le Covid 19. En dehors de ces cas exceptionnels, les cadavres ne menacent en rien les vivants. L'inquiétude suscitée par la possible dangerosité des émanations cadavériques dans diverses sociétés a néanmoins contribué à supposer aux morts la prolongation d'une forme de pouvoir d'action maléfique durant la période de transition que représente la décomposition du corps.

Principe vital et odeur de sainteté : la mort transcendée

Souvent considérées comme menaçantes, les émanations cadavériques peuvent aussi revêtir dans certains contextes une charge symbolique positive, matérialisant une forme de principe vital qui perdure au-delà de la mort. Dans certaines sociétés mélanésiennes, les proches du défunt consomment ainsi les jus de décomposition du cadavre (mélangés avec du riz) pour intégrer le souvenir et l'énergie du défunt. Les émanations du cadavre sont ici réabsorbées physiquement par les vivants comme éléments du principe vital du défunt qui sera transmis à la descendance. Plus près de nous, dans la France de l'époque moderne, les émanations cadavériques ont parfois été instrumentalisées pour prétendre un bref retour à la vie des nourrissons morts avant d'avoir été baptisés. Ces enfants que la religion chrétienne destinait aux « limbes », et qui ne devaient pas pouvoir entrer au Paradis – au grand désespoir de leurs parents – étaient parfois déterrés et portés dans des « sanctuaires à répit », des lieux de culte spécialisés où l'on espérait le miracle d'une renaissance des petits défunts. Une soudaine coloration des joues, un souffle, un bruit, un frémissement du corps – tous symptômes que l'on sait aujourd'hui simplement liés au début du processus de décomposition – étaient alors considérés comme le signe d'un bref retour à la vie du

nourrisson, suffisant pour lui administrer le sacrement du baptême et pouvoir ainsi l'inhumer en terre chrétienne. Les émanations cadavériques peuvent ainsi offrir un éphémère autant qu'illusoire prolongement de la vie du défunt. Plus encore, dans certains cas, elles signent un véritable dépassement de la mort. C'est le cas de la fameuse « odeur de sainteté » : dans la mystique chrétienne, l'expression apparaît à partir du IX^e siècle pour désigner la bonne odeur, souvent florale, dégagée par le corps de personnes particulièrement pieuses et souvent appelées à être sanctifiées. Ce sont les saints « myrobrites », qui peuvent sentir bon de leur vivant mais surtout, de manière encore plus remarquable, après leur mort. Le premier cas de cadavre miraculeusement parfumé (sans intervention humaine et sans aucun embaumement, précisent toujours les récits hagiographiques) est celui de saint Polycarpe, mort à Smyrne au II^e siècle ap. J.-C. ; le phénomène apparaît ensuite dans de nombreux récits de vie de saints. L'odeur peut perdurer plusieurs jours, et même plusieurs années ; elle est souvent associée ensuite aux reliques qui continuent de fleurir bon à travers les siècles.

Dans certains récits, ce n'est pas seulement le parfum qui alerte sur le caractère exceptionnellement pieux du défunt, mais une rose fraîche, miraculeusement apparue dans la bouche du mort dont le cadavre demeure souvent admirablement conservé au fil des années ou des siècles. L'absence de corruption physique du corps devient ainsi le signe de la pureté morale exceptionnelle du défunt et de son élection divine. D'autres émanations de ces corps saints peuvent alors être particulièrement appréciées : ce sont les « liqueurs » organiques (eau, lait, sang, sueur ou huile) qui suintent du corps ou des plaies du personnage vivant, mais plus souvent de sa dépouille mortelle, de son tombeau ou de ses reliques. Ces liquides sont pieusement recueillis par tous les moyens possibles : mouchoirs, bandages, fioles... Certaines tombes, comme le sarcophage découvert dans une nécropole paléochrétienne de la rue Malaval, à Marseille, étaient même munies de conduits de bronze pour faire circuler de l'huile sur les dépouilles des défunts qu'elles contenaient et la récupérer ensuite pour un usage rituel. Ces « huiles saintes » étaient en effet réputées avoir des vertus médicinales et guérisseuses exceptionnelles. À l'opposé du cadavre commun, momentanément menaçant, ces cadavres hors norme conservaient ainsi dans le monde des vivants une forme de puissance d'action doublement miraculeuse, par ses propriétés bénéfiques et par sa durée indéfiniment prolongée, signe de la mort transcendée.

Conclusion

« Un cadavre qui pue, c'est encore de la vie qui résiste » écrit l'anthropologue Joël Candau. En puant ou en ne puant pas, en exsudant des liquides, en bougeant sous l'effet des gaz qui agitent le corps, le cadavre continue ainsi d'exister momentanément de manière autonome et active par le biais des émanations cadavériques. Tour à tour menaçantes ou rassurantes, perçues négativement ou positivement, ces émanations involontaires et incontrôlables prolongent ainsi la présence sensorielle et l'agentivité du défunt dans le monde des vivants jusqu'à l'achèvement de son voyage vers le monde des morts, lui offrant un crépuscule de vie au-delà du dernier souffle. ●